

HÔTELLERIE & SÉMINAIRES

Montée en force
du site trOOdi.ch

Vraiment plus qu'un annuaire en ligne! Pour les PME quelle peine à dénicher un lieu pour organiser un séminaire ou une journée au vert. Pour y remédier, un site existe depuis mai dernier. Lancée par Corine Burdet, la plate-forme trOOdi.ch permet de trouver un lieu d'accueil en sélectionnant un lieu, un rayon (en kilomètres) et la capacité (en personnes). Simple comme bonjour!



Vous prendrez bien un wagon?

Passé l'été et voici les premiers résultats. Une campagne de lancement avec 450 invitations envoyées sur des cartes écrites de manière personnalisée avec le nom du directeur et l'adresse écrite à la main. «Aujourd'hui, nous proposons 170 établissements ou structures d'accueil, des hôtels, des restaurants... mais nous recherchons aussi des structures atypiques!» Et la jeune entrepreneuse de mentionner un wagon CFF qui se déplace dans toute la Suisse. Ou les Cabanes de Marie, «insolites avec leur cadre champêtre entre rivière, forêt et jardin», lit-on dans le descriptif. Une attention particulière est portée à la photo. «Nous demandons des clichés de bonne qualité. Parfois, il y a des surprises», sourit la responsable du site. Bien, mais «trOOdi», d'où vient ce nom bizarre, ça ne fait pas un peu suisse-alsacien par hasard? «C'est un prénom typiquement suisse que les gens retiennent facilement, explique Corine Burdet. Nous ne proposons que des structures suisses, la plateforme a été développée au Locle, les supports sont imprimés à Grandson. C'est important pour nous de travailler avec des PME performantes en Suisse romande.»

Les PME peuvent annoncer leurs capacités

Puis, c'est à l'internaute de prendre les choses en main. La prise de contact s'effectue donc en direct avec la structure d'accueil et non via le site. D'ailleurs, Troodi n'est pas une intermédiaire, elle ne perçoit pas de commissions sur les affaires qui se réalisent entre «séminaristes» et «séminarisés».

«Nous suggérons à ceux qui réservent une salle de mentionner qu'ils ont trouvé leur structure sur la plate-forme, mais ce n'est pas une obligation, explique Corine Burdet. Le service est donc gratuit. C'est élégant. Mais comment se finance-t-elle? «Sur la page de garde, nous offrons un emplacement à 400 francs par semaine. Nous avons aussi conclu des partenariats, comme par exemple avec un vendeur de café en capsules. Enfin, certains établissements peuvent être remontés en haut du classement pour la somme de 750 francs pour trois mois.» Bien sûr, n'importe quelle structure d'accueil, y compris la PME du coin, peut annoncer ses capacités et disponibilités. Pourquoi pas, à partir du moment où elle possède elle-même une salle de séminaire équipée correctement. Et par «correctement équipée», Corine Burdet entend au moins un beamer, un réseau WiFi, des tables et des chaises qui puissent être déplacées pour répondre aux exigences des utilisateurs. Et dernière chose, une indication permettant de trouver à se restaurer, soit sur place, soit dans les environs.

François Othenin-Girard

Infos
contact@troodi.ch

INVESTIR DANS LES PME – Quelque 900 entreprises ont répondu au sondage de Credit Suisse. Zoom sur l'état financier, le moral des entrepreneurs et la survie dans la conjoncture actuelle.

Chronique d'un check-up annuel

Pour la quatrième année consécutive, les économistes de Credit Suisse ont pris le pouls des PME helvétiques à l'aide de leur étude annuelle. L'enquête 2015 intitulée «Investir en période de taux bas et de franc fort», annonce la couleur, plutôt sombre, et l'ambiance, maussade, de cette période de crise. Pourtant, malgré des difficultés diverses énoncées par les sondés, la plupart continuent de considérer la place économique suisse comme attractive.

L'herbe plus verte ailleurs?

À voir. La baisse des prix du pétrole (30%) et de l'énergie a été jugée très positive par plus de 60% des PME actives dans l'industrie manufacturière et les transports. Quant à l'industrie traditionnelle et au tourisme tournés vers le marché extérieur, ils ont, sans surprise, souffert du franc fort. La majorité s'accorde sur l'importance de l'influence des collaborateurs qualifiés sur le succès de l'entreprise. D'ailleurs, les secteurs qui soulignent davantage ce facteur sont ceux à fort coefficient de recherche et de savoir. Le sujet d'inquiétude le plus palpable est lié aux conditions-cadres réglementaires, jugées incertaines. Alors que, depuis 2005, le recueil juridique de la Confédération de 66 000 pages se soit étoffé de près de 16 500 pages supplémentaires, l'application de ses arrêtés est jugée problématique par les autorités. En effet, d'après le rapport (1) du Conseil fédéral, les coûts de mise en œuvre des réglementations les plus importantes portant sur l'économie sont estimés à 10 milliards de francs par an!

Verre à moitié vide ou à moitié plein?

Si le pessimisme quant à l'avenir est globalement une évidence chez les PME interrogées, il existe cependant des différences notables entre les branches d'activité. Celles des technologies de l'information et de la



Le team d'une PME tessinoise à la pointe de l'innovation. La Panetteria Ponici à Maggia.

PHOTO: FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD

communication se déclarent optimistes et pensent qu'à moyen terme les facteurs de succès évolueront à leur avantage. Tandis que les PME des industries traditionnelles et de pointe, ainsi que celles du commerce voient le futur d'un œil nettement moins confiant. Les analyses montrent que ce n'est pas tant un facteur particulier qui déprime les PME mais plutôt le contexte général de la concurrence effrénée, dans lequel la réglementation actuelle apporte une pression supplémentaire.

Mettre ou pas tous ses œufs dans le même panier?

Avec une part d'environ 23% du produit intérieur brut, la Suisse possède un taux d'investissement parmi les plus élevés des pays occidentaux.

Parmi ces investissements, 65% sont réalisés par les entreprises, dont les deux tiers dans les équipements. Quant aux investissements à l'étranger, leur montant était de 15 milliards de francs en 2013 (hors sociétés financières et holdings). Entre les années 2009 à 2014 et malgré les différents obstacles, 90% des PME interrogées affirment avoir mis, en moyenne, 10% de leur chiffre d'affaires dans divers investissements, principalement à l'aide de liquidités propres et de crédits bancaires classiques. Les plus actives en la matière ont été les prestataires de services du secteur de la santé (16% d'investissements), qui ont surtout investi dans l'immobilier. Les taux d'investissement les plus faibles ont été notés dans le secteur du commerce

(5%). Ces dix dernières années, 47% des investissements totaux des PME sondées ont été faits dans l'immobilier. Parmi eux, les PME des industries de pointe ont surtout investi dans la recherche et le développement (28%). Le remplacement des équipements et infrastructures vieillissants et les gains en productivité sont les principaux motifs des investissements réalisés entre 2009 et 2014. Les entreprises qui pendant cette période ont réalisé des investissements à l'étranger ont été les moins touchées par l'effet du franc fort en 2015.

Anna Aznaour, journaliste RP
anna@aznaour.com

(1) Conseil fédéral (2013): Rapport sur les coûts de la réglementation.

EXPERTISE

Contexte général plutôt anxiogène

Voici l'analyse de la situation par Carole Nachbauer, responsable de la clientèle PME chez Credit Suisse. «L'année 2015 ne sera pas le meilleur millésime pour nombre d'entreprises. Certes, l'abandon du taux plancher du franc suisse a provoqué un choc émotionnel. Surtout chez les entreprises fortement investies dans les activités d'exportation. Cela dit, c'est le contexte général qui est assez anxiogène pour les PME, dans le sens où la visibilité de l'avenir est passablement floue. En partie en raison des conditions cadres réglementaires. La votation du 9 février contre l'immigration en est un exemple. Beaucoup d'entrepreneurs sont perplexes quant aux retombées concrètes de ce vote, qui ne sont toujours pas très claires. D'autant plus que de nombreux patrons se confient sur leur difficulté à trouver de la main-d'œuvre qualifiée. Ce dernier point est essentiel pour les entreprises qui, pour survivre, doivent être très compétitives. Économiquement, nous vivons une période très instable, et ce, à l'échelle mondiale, ne l'oublions pas. Cette situation, certes éprouvante, entraîne la réactivité et l'adaptabilité des PME. D'ailleurs, la première crise du franc fort en 2010-2011 avait obligé les patrons à revoir leur stratégie d'investissement. Aujourd'hui, je constate

qu'avant d'effectuer un gros investissement, les clients font une analyse très pointue des marchés en nous demandant tous les chiffres et renseignements. Et comme ils prennent leur temps avant de concrétiser, la situation des marchés change et nous devons alors fournir les nouvelles informations, ce qui retarde encore plus leur décision d'investir. Les liquidités restent le nerf de la guerre, c'est la raison pour laquelle les patrons investissent actuellement dans ce qu'ils jugent indispensable en laissant de côté les dépenses liées au confort, jugées secondaires compte tenu l'incertitude ambiante.» AA



Carole Nachbauer, responsable clientèle PME chez Credit Suisse.

D'après Émilie Gachet, l'une des auteures de l'enquête, les avis des PME romandes (15% de l'échantillon) ont été plus difficiles à récolter que ceux de leurs homologues alémaniques (70% de l'échantillon), plus ouvertes au sondage.

PHOTO: ANNA AZNAOUR